

DE LA FORET AU DESERT, AU SUD DE L'EQUATEUR

par P. PIRLOT

(*Floreffe, Belgique*)

Quels sont, sur la faune, les effets les plus généraux auxquels on peut s'attendre, résultant de la succession forêt-savane-désert que nous décrivent les botanistes ?

Les réflexions « concentrées » suivantes peuvent être faites à ce sujet.

1. *Substitution d'habitats et donc de faunes.*

Le remplacement des couverts denses par des couverts clairs herboux change complètement le milieu physique (humidité-température). Les invertébrés (arthropodes surtout) y sont sans doute les plus sensibles. Ils sont les plus électivement liés à un hôte végétal déterminé et les plus affectés par la disparition d'un grand nombre d'essences forestières. La rapidité et les modalités de la réaction des vertébrés varient considérablement. Les uns peuvent supporter longtemps un changement des milieux physique et biologique (nutrition-prédateurs), les autres ne le peuvent pas. D'où l'on peut conclure que le maintien d'une faune forestière est largement conditionné par la surface absolue qui lui est conservée.

Le morcellement des forêts denses évoluant vers la forêt claire et la savane provoque la progression d'espèces de « terrains découverts » qui coexistent d'abord à côté de certaines espèces d'habitats couverts, elles-mêmes menacées de destruction. En ce qui concerne les mammifères, cela conduit temporairement, pour une surface déterminée arbitrairement découpée sur une carte, à un enrichissement faunistique indubitable. La situation la plus favorable est réalisée dans les grandes plaines sillonnées de galeries forestières et parsemées de lambeaux de forêt claire (ex.: les Kundelungu au Congo Belge). Dans de tels changements de faune, les facteurs de fécondité spécifique et mobilité jouent un rôle important. A côté des mammifères, les oiseaux connaissent aussi, dans ces conditions, un accroissement considérable en nombre et en variété.

Les répercussions de cette évolution sur la faune parasitaire sont profondes. Elles peuvent conduire à la suppression ou à l'extension de maladies (Trypanosomiasis - peste). Les petits mammifères sont un facteur capital de régulation dans ce domaine à cause de leur sensibilité aux modifications générales de la faune et de leur capacité à devenir des réservoirs de parasites.

2. *Disparition d'habitats, c'est-à-dire de faunes.*

L'histoire ne s'arrête malheureusement pas à la formation des savanes. On nous décrit les transformations séculaires et relativement rapides qui conduisent à l'aridité et au désert vrai. Pour les mammifères, cette succession marque un anéantissement presque complet et irrévocable, faisant suite à un apogée de grande faune.

Cette histoire est géographiquement et simultanément représentable sur une bande oblique découpée imaginairement du Sud-Ouest Africain anglais au lac Victoria.

Un zoologiste — un mammalogiste en particulier — ne peut que souhaiter l'arrêt de l'évolution destructive en un point voisin de l'apogée faunistique, un peu en deçà par sécurité. On ne peut agir efficacement que sur la phase d'équilibre forêt-savane; après cela, il serait trop tard. Nous garderons le contrôle de l'écologie phyto-zoologique aussi longtemps que nous laisserons à la forêt les potentialités suffisantes pour progresser spontanément, très vite et sur une vaste échelle, chaque fois qu'il sera nécessaire de le lui permettre. Conserver ce levier de commande est chose encore aisée sur d'immenses espaces du Sud de l'Equateur. Grâce à lui, on peut encore tout sauver; si on le perd, on ne pourra plus empêcher l'évolution destructive.